

Sénégal 18

Tam tam téléphonique, poissons séchés, l'île aux oiseaux , repas idyllique, Bouba et l'avion, batik, arbre aux fétiches.

Sur l'île encore sous un grand arbre, un curieux objet, un tronc d'un demi mètre cube, totalement évidé, une fente sur le dessus, deux poignées latérales taillées dans la masse: un tam tam téléphonique sur lequel on frappe avec deux morceaux de bois. Un moyen de communication avec les habitants de l'île mais aussi avec les pêcheurs sur l'eau et les villages alentours. C'est aussi le lieu de rituel complexe où il est question de sang de poulet que l'on verse sur l'instrument musicalo-communicant, d'os, toujours de poulet que l'on accroche aux troncs et aux branches de l'arbre et que le temps a blanchi. Des pratiques animistes, qui relèvent sans doute aujourd'hui plus d'un certain folklore. En fait de téléphone, le tam tam téléphonique portable est dans toutes les poches, notre champion national de la téléphonie colorée, vous savez entre rouge et jaune est ici partout présent. Le tam tam téléphonique fait l'objet de légende. Ainsi celle de ce «sorcier-bûcheron» parti fabriquer pendant des jours le tam tam, qu'il faut donc creusé dans un arbre entier en se faufilant mystérieusement par cette ouverture étroite. Une activité secrète que respecte la première épouse, quand elle apporte de la nourriture, elle se tient à distance mais la deuxième épouse curieuse s'approche et découvre son mari mort à l'intérieur de l'arbre. La curiosité est un vilain défaut.

Nous reprenons le large vers un port de pêche contrôlé par l'armée, à cause des clandestins nous dit-on, dont on se demande ce qu'ils viendraient faire là? Nos peaux blanches valent carte blanche, pas de contrôle pour nous. Les pêcheurs sont rentrés, sur le sable s'étalent des petits requins et des raies guitares, des clients font leur choix, le reste finira en poisson séché, c'est la grande spécialité locale, des hommes découpent à la serpe et à la machette les poissons, un autre les charge sur une charrette qu'il pousse vers les vagues où il lave à grand eau les morceaux chargés de sable et de sang. Ensuite ces abats vont sécher au soleil sur des centaines de m² de claies. L'odeur y est...particulière! Les têtes de raies peu rassurantes. Des centaines de sacs remplis de plaques de poissons raidies attendent un transport ou un client. Ils sont utilisés en particulier pour fabriquer des poudres, falmo, consommées à la manière de nos bouillons cube. Plus loin, des crocodiles, au fond

d'une fosse boueuse attendent la commande des clients du restaurant. Ils font le mort, seule une paupière lourde qui se lève rassure sur leur état. Pas faim!

Pourtant nous abordons l'île aux féticheurs où nous avons retenu chez Léon, un spot de carte postale, la petite plage de sable doux, les palmiers, la brise marine, la catamaran d'une famille française mouillé à quelques mètres, des habitués de la terrasse de Léon où nous nous installons pour déguster du poisson, un barracuda dont notre guide prélève avec dextérité les filets. Délicieux. Le cadre des confidences aussi; Bouba nous raconte son histoire, ses désirs. Il est marié, son épouse travaille, il a deux filles en bas-âge dont il veut faire de l'une un médecin, il verrait bien l'autre dans une Cie d'aviation, dans les avions de préférence, cet avion qu'il n'a jamais pris et dont il rêve. Le symbole pour lui du départ vers la France. Il n'est pas insensible aux sirènes occidentales. Ici dit-il, il n'a pas un travail satisfaisant, guide piroguier très intermittent, il attend d'avoir les moyens pour restaurer sa propre pirogue, en attendant il utilise celle de son frère. Sinon, il part en pêche, deux mois consécutifs avec 40 compagnons à bord de grosses pirogues, les uns dorment quand les autres travaillent, les 3/8 façon flottante. ..

Quitter l'île, partir oui mais avec un contrat de travail et un visa et en avion, pas comme beaucoup de jeunes de son île qui s'entassent, jusqu'à 100 par embarcation, clandestins, sur ces grosses pirogues vers les îles Canaries et l'Espagne. Un périple de 1500 kms depuis la côte sud du Sénégal, tous n'arrivent pas à bon port. D'autres choisissent la voie terrestre à travers la Mauritanie, le Sahara et le Maroc. Bouba a travaillé dans la restauration, pour le club méd, des journées entières sans qu'un seul blanc ne lui adresse la parole, attendant le soir pour avoir droit à son premier repas, il raconte ses patrons blancs qui font des contrats de travail «**photocopiés**» avec un engagement de salaire à 150 000 qui devient 50 000 au bout du mois et pas de prud'homme pour rendre la justice.

Avant de reprendre le large, rapide visite de l'arbre aux féticheurs en passant par l'atelier batik des femmes de l'île, travail très artisanal, des tissus blancs, l'une y peint des motifs naïfs, une autre fait fondre de la cire dans des chaudrons fumants, une troisième fabrique dans des casseroles tout aussi fumantes des couleurs où sont plongées les créations nouées. Difficile de comprendre le mécanisme, pourtant les grandes pièces de tissus qui sèchent à l'écart sont magnifiques.

Déception des femmes car les toubabs partent en félicitant mais sans acheter. Déçu les toubabs à leur tour par l'arbre aux fétiches. Un vieux fromager poussiéreux abrite un autel sommaire, un morceau de bois fiché dans le sol, un autre qui fait une arche. Ficelées au court mat des calebasses et...une bouteille en plastique. De l'arbre pendent des os, à son pied, les restes de ce qui ressemble à un tam tam téléphonique, de nombreuses bouteilles en verre, offrandes au dieu animiste pour conjurer le mauvais œil. L'arbre à fétiche est un lieu de culte traditionnel, le siège du sabbat nocturne des sorciers qu'on a un peu de mal à imaginer!!

Il est temps de penser au retour, d'aller rassurer nos dieux lares, ces protecteurs du foyer, notre retard est déjà conséquent. Pourtant Bouba va nous faire longer la réserve aux oiseaux, et ça mitraille à tout va: pélicans, hérons blancs, hérons cendrés, de vraies bouquets clairs perchés sur les palétuviers, des petits poissons volants jettent des éclairs autour de la pirogue. Notre taxi dort paisiblement dans sa voiture prudemment stationnée à l'ombre. Pas fâché du tout, il a même pu faire une course à Ziguinchor entre temps. Que demande le peuple? Peut-être une gazelle au frais? Nous quittons avec effusion Bouba à qui nous laissons un copieux bonus sur la facture initialement négociée.

J F Meekel